



COLLÈGE
DE FRANCE

— 1530 —

*chaire Religion, histoire et société
dans le monde grec antique*

Vinciane Pirenne-Delforge

2 février 2023

Son nom est Déméter

Cours 2022-2023 – « Déméter Thesmophoros »

- Rappel de méthode : la poétique des dieux
- Déméter – un nom parlant ?
- La déesse homérique

Jean-Pierre Vernant, « Travail et nature dans la Grèce ancienne » [1955], dans *Œuvres complètes*, Paris, 2007, p. 489 :

« Le laboureur d'Hésiode... se soumet à la dure loi qui commande son commerce avec les dieux. Le travail est pour lui une forme de vie morale, qui s'affirme en opposition avec l'idéal du guerrier: une forme aussi d'expérience religieuse, inquiète de justice et sévère... »

- Rappel de méthode : la poétique des dieux
- Déméter – un nom parlant ?
- La déesse homérique

Zeus Olympios

Zeus Herkeios

Zeus Ktēsios

Pierre Brulé, « La parenté selon Zeus », dans A. Bresson *et al.* (dir.), *Parenté et société dans le monde grec : de l'Antiquité à l'âge moderne*, Pessac, Ausonius, 2006, p. 97-119.

[En ligne : <https://books.openedition.org/ausonius/9401?lang=fr>]

Xénophon, *Banquet* VIII, 9

εἰ μὲν οὖν μία ἐστὶν Ἀφροδίτη ἢ διτταί, Οὐρανία τε καὶ Πάνδημος, οὐκ οἶδα· καὶ γὰρ Ζεὺς ὁ αὐτὸς δοκῶν εἶναι πολλὰς ἐπωνυμίας ἔχει·

S'il existe une seule Aphrodite ou bien deux, Ourania et Pandèmos, je ne sais, car Zeus, qui paraît toujours le même, possède de nombreux noms.

(trad. d'après F. Ollier)

Zeus Olympios

Zeus Herkeios

Zeus Ktēsios

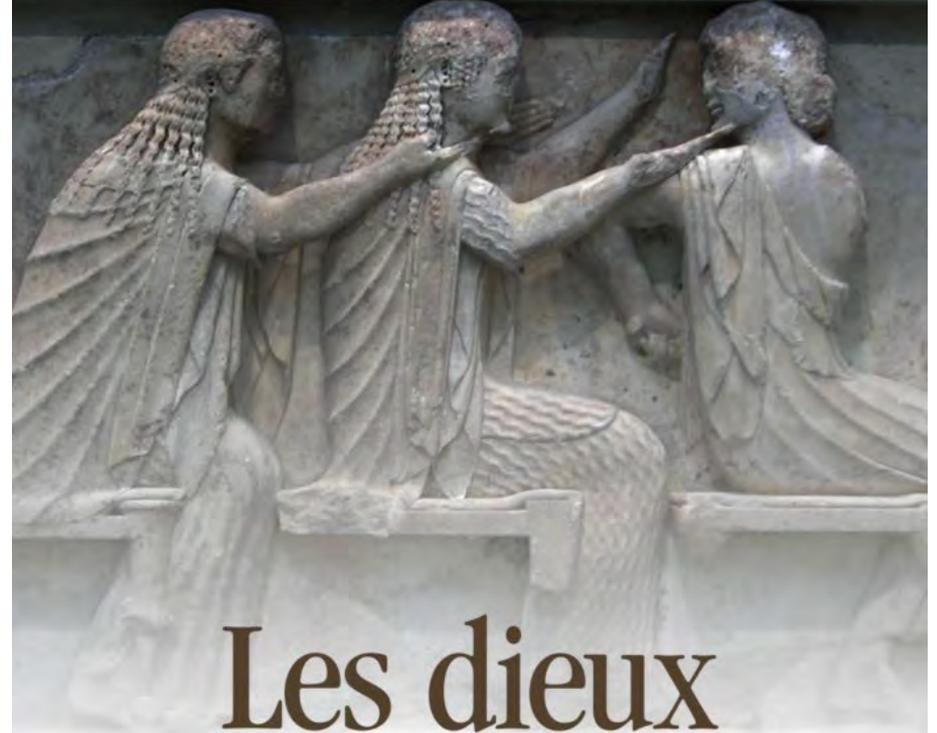
Vinciane Pirenne-Delforge

LE POLYTHÉISME GREC
À L'ÉPREUVE D'HÉRODOTE

COLLÈGE DE FRANCE
LES BELLES LETTRES



kernos
Supplément 31



Les dieux d'Homère

Polythéisme et poésie en Grèce ancienne

sous la direction de
Gabriella PIRONTI & Corinne BONNET



Presses Universitaires de Liège

- Rappel de méthode : la poétique des dieux
- Déméter – un nom parlant ?
- La déesse homérique

- Rappel de méthode : la poétique des dieux
- Déméter – un nom parlant ?
- La déesse homérique

Themis, *Juste-coutume* (cf. cours du 25/03/2021: « filet normatif »,
« exigence d'équilibre »)

Eunomia, *Bonne répartition*

Dikè, *Justice*

Eirènè, *Paix*

Themis, *Juste-coutume*

Eunomia, *Bonne répartition*

Dikè, *Justice*

Eirènè, *Paix*

Peitho, *Persuasion*

Charites, *Graces*

etc.

Aphrodite

Héra

Artémis

Apollon

Hermès

etc.

ἀφρός (*aphros*)

ἀρτεμής (*artemes*)

Platon, *Cratyle*, 406d

περὶ δὲ Ἀφροδίτης οὐκ ἄξιον Ἡσιόδῳ ἀντιλέγειν, ἀλλὰ
συγχωρεῖν ὅτι διὰ τὴν <ἐκ> τοῦ ἀφροῦ γένεσιν « Ἀφροδίτη »
ἐκλήθη

Quant à Aphrodite, il ne vaut pas la peine de contredire
Hésiode, mais il faut accepter que c'est pour être née de
l'écume (*aphros*) qu'elle a été nommée Aphrodite.

(trad. L. Méridier)

Gabriella Pironti, « Au nom d'Aphrodite : réflexions sur la figure
et le nom de la déesse née de l'*aphros* », dans N. Belayche,
P. Brulé, *et al.* (dir.), *Nommer les dieux. Théonymes, épithètes,
épicleses dans l'Antiquité*, Turnhout, 2005, p. 129-142.

Platon, *Cratyle*, 404b

Δημήτηρ μὲν φαίνεται κατὰ τὴν δόσιν τῆς ἐδωδῆς διδοῦσα
ὡς μήτηρ « Δημήτηρ » κεκληῖσθαι.

Déméter semble avoir été appelée « Déméter » en fonction
du don de la nourriture, qu'elle donne comme une mère.

Papyrus de Dervéni, col. 22, lignes 7-12 (fin ^v siècle av. n. è.)

Γῆ δὲ καὶ Μήτηρ καὶ Ῥέα καὶ Ἥρα ἡ αὐτή. ἐκλήθη δὲ
Γῆ μὲν νόμῳ, Μήτηρ δ' ὅτι ἐκ ταύτης πάντα γ[ίν]εται,
Γῆ καὶ Γαῖα κατὰ [γ]λῶσσαν ἐκάστοις. Δημήτη[ρ δὲ]
ὠνομάσθη ὡσπερ ἡ Γῆ Μήτηρ, ἐξ ἀμφοτέρων ἐ[ν] ὄνομα· 10
τὸ αὐτὸ γὰρ ἦν. —ἔστι δὲ καὶ ἐν τοῖς Ὑμνοῖς εἰ[ρη]μένον·
« Δημήτηρ [Ῥ]έα Γῆ Μή[τ]ηρ Ἑστία Δηιώι ».

Gè, Mètèr, Rhéa et Héra sont la même. Elle a été appelée « Gè » par tradition, « Mètèr » parce que tout provient d'elle, « Gè » et « Gaia » en fonction des différents dialectes. Elle a été nommée Déméter comme la « Gè Mètèr », un seul nom pour l'une et l'autre, puisque c'était le même. C'est également affirmé dans les Hymnes :
« Déméter, Rhéa, Gè, Mètèr, Hestia, Deio. »

Euripide, *Bacchantes*, 272-280

οὗτος δ' ὁ δαίμων ὁ νέος, ὃν σὺ διαγελαῖς,
οὐκ ἂν δυναίμην μέγεθος ἐξειπεῖν ὅσος
καθ' Ἑλλάδ' ἔσται. δύο γάρ, ὧ νεανία,
τὰ πρῶτ' ἐν ἀνθρώποισι· **Δημήτηρ θεά—** 275
Γῆ δ' ἐστίν, ὄνομα δ' ὀπότερον βούλησι κάλει·
αὕτη μὲν ἐν ξηροῖσιν ἐκτρέφει βροτούς·
ὃς δ' ἦλθ' ἔπειτ', ἀντίπαλον ὁ Σεμέλης γόνος
βότρυος ὑγρὸν πῶμ' ἠὔρε κάσηνέγκατο
θνητοῖς...

Cette nouvelle puissance divine dont tu te moques, comment pourrais-je faire éclater la grandeur qu'elle atteindra à travers l'Hellade ? Sache, ô mon fils, que deux principes sont essentiels aux humains. D'abord, Déméter la déesse – ou la Terre (tu peux l'appeler de l'un de ces deux noms). Elle nourrit l'humanité d'aliments secs. Puis survint son émule, le fils de Sémélé, qui découvrit le suc fluide du raisin, qu'il nous apporta, pour guérir du chagrin les mortels misérables.

(trad. H. Grégoire, modifiée)

Philon d'Alexandrie, *De opificio mundi*, 133

μήτηρ δ' ὡς ἔοικε καὶ ἡ γῆ, παρὸ καὶ τοῖς πρώτοις ἔδοξεν αὐτὴν
Δήμητραν καλέσαι **τὸ μητρὸς καὶ γῆς ὄνομα συνθεῖσιν**. [...] γῆ τῆ
πρεσβυτάτη καὶ γονιμωτάτη μητέρων [...]

Mais justement, à ce qu'il semble, la terre est mère aussi ; c'est
pourquoi il a semblé juste aux anciens de l'appeler Déméter, en
composant les mots *mētēr* et *gē* [...] la terre est la plus ancienne et la
plus féconde des mères [...]

(trad. R. Arnaldez)

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* III, 62, 7

καθόλου γὰρ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ποιητῶν καὶ μυθογράφων τὴν
Δήμητραν **γῆν μητέρα** προσαγορεύεσθαι.

En général, les anciens poètes et les mythographes proclament que
Déméter est *gē mētēr*, « terre mère ».

Etymologicum magnum, 265-266

Δημήτηρ: παρὰ τὸ γῆ καὶ τὸ μήτηρ, γημήτηρ τὶς οὖσα· καὶ τροπῇ τοῦ γ εἰς δ· ἢ δημομήτηρ, κατὰ συγκοπὴν [...] σημαίνει δὲ καὶ αὐτὴν τὴν θεὸν, καὶ τὸν καρπὸν, καὶ τὸν σῖτον, καὶ τὴν γεωργικὴν ἐπιστήμην.

Déméter : selon *gē* et *mētēr*, étant une sorte de *gēmētēr* (« terre-mère »), et le *gamma* s'est changé en *delta*. Ou alors *dēmomētēr* (« mère du *dēmos* ») par syncope [...] Le mot signifie à la fois la déesse elle-même, les céréales, le pain et le savoir de l'agriculteur.

Papyrus de Dervéni, col. 22, lignes 7-12 (fin ^v siècle av. n. è.)

Γῆ δὲ καὶ Μήτηρ καὶ Ῥέα καὶ Ἥρα ἡ αὐτή. ἐκλήθη δὲ
Γῆ μὲν νόμῳ, Μήτηρ δ' ὅτι ἐκ ταύτης πάντα γ[ίν]εται,
Γῆ καὶ Γαῖα κατὰ [γ]λῶσσαν ἐκάστοις. Δημήτη[ρ δὲ]
ὠνομάσθη ὡσπερ ἡ Γῆ Μήτηρ, ἐξ ἀμφοτέρων ἐ[ν] ὄνομα· 10
τὸ αὐτὸ γὰρ ἦν. —ἔστι δὲ καὶ ἐν τοῖς Ὑμνοῖς εἰ[ρη]μένον·
« Δημήτηρ [Ῥ]έα Γῆ Μή[τ]ηρ Ἑστία Δηιώι ».

Gè, Mètèr, Rhéa et Héra sont la même. Elle a été appelée « Gè » par tradition, « Mètèr » parce que tout provient d'elle, « Gè » et « Gaia » en fonction des différents dialectes. Elle a été nommée Déméter comme la « Gè Mètèr », un seul nom pour l'une et l'autre, puisque c'était le même. C'est également affirmé dans les Hymnes :
« Déméter, Rhéa, Gè, Mètèr, Hestia, Deio. »

Hérodote II, 53

De quels parents chacun des dieux naquit, ou si tous existèrent de tout temps, quelles sont leurs figures [ὄκοῖοί τέ τινες τὰ εἶδεα], ils l'ignoraient jusqu'à une date récente, jusqu'à hier, pourrait-on dire. J'estime en effet qu'Hésiode et Homère ont vécu quatre cents ans avant moi, pas davantage ; or ce sont eux qui, dans leurs poèmes, ont fixé pour les Grecs une théogonie, qui ont attribué aux dieux leurs surnoms, réparti entre eux les honneurs et les compétences, et signifié leurs figures [οὗτοι δὲ εἰσὶ οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησι καὶ τοῖσι θεοῖσι τὰς ἐπωνυμίας δόντες καὶ τιμάς τε καὶ τέχνας διελόντες καὶ εἶδεα αὐτῶν σημήναντες].

(trad. d'après Ph.-E. Legrand)

- Rappel de méthode : la poétique des dieux
- Déméter – un nom parlant ?
- **La déesse homérique**

Homère, *Iliade* VI, 132

μαινομένοιο Διωνύσοιο τιθήνας, « les nourrices de Dionysos délirant »

ibid. 135

θύσθλα χαμαὶ κατέχευαν, « elles laissent tomber à terre leurs thyrses »

Homère, *Iliade* XIV, 325

ἦ δὲ Διώνυσον Σεμέλη τέκε, χάρμα βροτοῖσιν

« Sémélè mis au monde Dionysos, joie pour les mortels »

Homère, *Odyssée* XI, 324-325

πάρος δέ μιν Ἄρτεμις ἔκτα | Δίη ἐν ἀμφιρύτῃ Διονύσου μαρτυρήσιν

« Artémis la [Ariane] tuant avant l'heure, sur l'insulaire Dia, quand Dionysos lui fit signe » (trad. Ph. Brunet)

Homère, *Odyssée* XXIV, 74

Διωνύσοιο δὲ δῶρον

« ... présent de Dionysos »

Homère, *Iliade* II, 695-697

οἱ δ' εἶχον Φυλάκην καὶ Πύρασον ἀνθεμόεντα 695
Δήμητρος τέμενος, Ἴτωνά τε μητέρα μήλων,
ἀγχίαλόν τ' Ἄντρῶνα ἰδὲ Πτελεὸν λεχεποίην

Ceux qui tenaient Phylakè et Pyrasos fleurie, enceinte sacrée de
Déméter, Itonè, mère des troupeaux, Antron sur la mer, et Pteleos
au gazon épais...

(trad. E. Lasserre)

Homère, *Iliade* V, 499-502

ὥς δ' ἄνεμος ἄχνας φορέει ἱεράς κατ' ἄλωας
ἀνδρῶν λικμώντων, ὅτε τε **ξανθὴ Δημήτηρ** 500
κρίνη ἐπειγομένων ἀνέμων καρπὸν τε καὶ ἄχνας,
αἷ δ' ὑπολευκαίνονται ἀχυρμαί· ὥς τότε Ἀχαιοὶ...

Comme le vent emporte la balle du blé, sur l'aire sacrée, lorsque vennent les hommes, et que la blonde Déméter sépare, au souffle des vents, le grain de la balle; alors les monceaux de paille blanchissent; ainsi, alors, les Achéens...

Homère, *Iliade* XIII, 321-323

ἀνδρὶ δέ κ' οὐκ εἴξειε μέγας Τελαμώνιος Αἴας,
ὃς θνητός τ' εἶη καὶ ἔδοι Δημήτερος ἀκτὴν
χαλκῷ τε ῥηκτὸς μέγαλοισί τε χερμαδίοισιν.

Aucun homme ne ferait reculer le grand fils de Télamon, Ajax,
j'entends aucun mortel, mangeant le grain de Déméter, et brisable
par le bronze et les grosses pierres.

(trad. E. Lasserre)

Homère, *Iliade* XXI, 76-79

παρ γὰρ σοὶ πρῶτῳ πασάμην Δημήτερος ἀκτὴν
ἤματι τῷ ὅτε μ' εἶλες εὐκτιμένη ἐν ἀλωῇ,
καί μ' ἐπέρασσας ἄνευθεν ἄγων πατρός τε φίλων τε
Λῆμνον ἐς ἠγαθήν...

Car c'est chez toi, le premier, que je mangeai le grain de Déméter,
le jour où tu me pris dans le verger bien situé, et me menas, pour
me vendre, loin de mon père et de mes amis, dans Lemnos très
divine...

(trad. E. Lasserre)

Hésychius, δ 855, *s.v.* Δημήτερος ἀκτὴ

τὸ ἀκρότατον καὶ ἐξοχώτατον τῶν Δημητριακῶν καρπῶν, τῶν πυρῶν. μεταφορικῶς ἀπὸ τῶν ἀκρωτηρίων καὶ τῶν ἐξεχόντων τόπων τῶν παραθαλασσίων. ἢ ἄλευρον.

L'extrémité qui ressort le plus des fruits de Déméter, (c'est-à-dire) du blé. Se dit de façon imagée des parties saillantes et des lieux proéminents des rivages maritimes. Ou encore la farine de blé.



Homère, *Iliade* II, 695-697

οἳ δ' εἶχον Φυλάκην καὶ Πύρασον ἀνθεμόεντα 695
Δήμητρος τέμενος, Ἴτωνά τε μητέρα μήλων,
ἀγχίαλόν τ' Ἄντρῶνα ἰδὲ Πτελεὸν λεχεποίην

Ceux qui tenaient Phylakè et Pyrasos fleurie, enceinte sacrée de
Déméter, Itonè, mère des troupeaux, Antron sur la mer, et Pteleos
au gazon épais...

(trad. E. Lasserre)

Homère, *Iliade* XIII, 321-323

ἀνδρὶ δέ κ' οὐκ εἴξειε μέγας Τελαμώνιος Αἴας,
ὄς θνητός τ' εἶη καὶ ἔδοι Δημήτερος ἀκτὴν
χαλκῷ τε ῥηκτὸς μεγάλοισί τε χερμαδίοισιν.

Aucun guerrier ne ferait reculer le grand fils de Télamon, Ajax, j'entends aucun mortel, mangeant le grain de Déméter, et brisable par le bronze et les grosses pierres.

Homère, *Iliade* XXI, 76-79

πὰρ γὰρ σοὶ πρώτῳ πασάμην Δημήτερος ἀκτὴν
ἤματι τῷ ὅτε μ' εἶλες εὐκτιμένη ἐν ἀλωῇ,
καὶ μ' ἐπέρασσας ἄνευθεν ἄγων πατρός τε φίλων τε
Λῆμνον ἐς ἠγαθήην...

Car c'est chez toi, le premier, que je mangeai le grain de Déméter, le jour où tu me pris dans le verger bien situé, et me menas, pour me vendre, loin de mon père et de mes amis, dans Lemnos très divine...

Homère, *Iliade* V, 339-342

ῥέε δ' ἄμβροτον αἶμα θεοῖο
ἰχώρ, οἷός περ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν· 340
οὐ γὰρ σῖτον ἔδουσ', οὐ πίνουσ' αἶθοπα οἶνον,
τοὔνεκ' ἀναίμονές εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται.

Alors coula le sang divin de la déesse, l'*ichōr*, tel qu'il coule aux dieux bienheureux ; car ils ne mangent pas de pain, ne boivent pas de vin flamboyant : c'est pourquoi ils n'ont pas de sang, et sont appelés immortels.

Homère, *Odyssée* V, 92-94

ὥς ἄρα φωνήσασα θεὰ παρέθηκε τράπεζαν
ἀμβροσίης πλήσασα, κέρασσε δὲ νέκταρ ἐρυθρόν·
αὐτὰρ ὁ πῖνε καὶ ἦσθε διάκτορος Ἀργεῖφόντης.

La déesse se tut, puis elle apporta une table qu'elle couvrit
d'ambroisie, puis brassa le nectar, liqueur rouge. Alors il but et
mangea, le Messager Argiphonte.

(trad. Ph. Brunet)

Homère, *Odyssée* V, 194-199

Ἴξον δὲ σπεῖος γλαφυρὸν θεὸς ἠδὲ καὶ ἀνήρ·
καὶ ῥ' ὁ μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου, ἔνθεν ἀνέστη 195
Ἑρμείας, νύμφη δ' ἐτίθει πάρα πᾶσαν ἐδωδήν,
ἔσθειν καὶ πίνειν, **οἶα βροτοὶ ἄνδρες ἔδουσιν**·
αὐτὴ δ' ἀντίον ἴζεν Ὀδυσσῆος θείοιο,
τῇ δὲ παρ' **ἀμβροσίην** δμῶαὶ καὶ **νέκταρ** ἔθηκαν.

L'homme et la divinité atteignirent la grotte profonde. Sur le trône quitté par Hermès, à son tour il prit place, et la nymphe lui servit tous les mets nécessaires à manger et à boire selon l'habitude des hommes. Elle s'assit devant Ulysse divin, juste en face. Ambroisie et nectar furent servis par ses femmes.

(trad. Ph. Brunet)

V, 165 : **σῖτον καὶ ὕδωρ καὶ οἶνον ἐρυθρὸν...**
« du pain, de l'eau et du vin rouge... »

Homère, *Iliade* XIV, 315-328

Jamais, ainsi, le désir d'une déesse ou d'une femme, inondant mon cœur dans ma poitrine, ne l'a dompté; non, mon désir ni pour la femme d'Ixion, qui enfanta Pirithoos, comparable aux dieux pour le conseil, ni pour Danaé aux belles chevilles, fille d'Acrisios, qui enfanta Persée, illustre entre tous les hommes, ni pour la fille du célèbre Phénix [Europe], qui me donna pour enfants Minos et Rhadamante, rival des dieux, ni pour Sémélé, et Alcmène de Thèbes, qui eut l'intrépide Héraclès comme enfant, — Sémélé, elle, enfanta Dionysos, joie des mortels, — ni pour Déméter, souveraine aux belles tresses (οὐδ' ὅτε Δήμητρος καλλιπλοκάμοιο ἀνάσσης), ni pour la glorieuse Latone, ni pour toi-même, mon désir ne fut jamais comme il est pour toi maintenant, comme une douce ardeur me saisit.

(trad. E. Lasserre)

Homère, *Odyssée* V, 116-131

Dieux, vous êtes odieux, et envieux bien plus que quiconque, vous qui niez aux déesses le droit de s'unir à des hommes ouvertement, lorsque l'une a fait une douce rencontre. Quand Orion fut choisi par Aurore, la fée doigts-de-rose, vous l'avez jaloussée, ô dieux de vie trop facile, jusqu'à ce qu'en Ortygie, Artémis trône-d'or, fille sainte, pour l'occire, vint le frapper de ses douces flèches. Lorsque à Iasion, Déméter, la déesse boucles-splendides, cédant à son désir, s'unit par amour et tendresse dans la jachère trois fois retournée, il fut prompt à l'apprendre, Zeus, il l'occit, le frappant de la foudre resplendissante.

(trad. Ph. Brunet)

ὥς δ' ὀπότε Ἰασίῳ ἐϋπλόκαμος Δημήτηρ,
ὃ θυμῷ εἷξασα, μίγη φιλότητι καὶ εὐνή
νειῶ ἐνι τριπόλῳ· οὐδὲ δὴν ἦεν ἄπυστος
Ζεύς, ὅς μιν κατέπεφνε βαλὼν ἀργῆτι κεραυνῷ.

Euripide, *Bacchantes*, 272-280

οὗτος δ' ὁ δαίμων ὁ νέος, ὃν σὺ διαγελαῖς,
οὐκ ἂν δυναίμην μέγεθος ἐξειπεῖν ὅσος
καθ' Ἑλλάδ' ἔσται. δύο γάρ, ὧ νεανία,
τὰ πρῶτ' ἐν ἀνθρώποισι· Δημήτηρ θεά— 275
Γῆ δ' ἐστίν, ὄνομα δ' ὀπότερον βούληι κάλει·
αὕτη μὲν ἐν ξηροῖσιν ἐκτρέφει βροτούς·
ὄς δ' ἦλθ' ἔπειτ', ἀντίπαλον ὁ Σεμέλης γόνος
βότρυος ὑγρὸν πῶμ' ἠῦρε κάσηνέγκατο
θνητοῖς...

Cette nouvelle puissance divine dont tu te moques, comment pourrais-je faire éclater la grandeur qu'elle atteindra à travers l'Hellade ? Sache, ô mon fils, que deux principes sont essentiels aux humains. D'abord, Déméter la déesse – ou la Terre (tu peux l'appeler de l'un de ces deux noms). Elle nourrit l'humanité d'aliments secs. Puis survint son émule, le fils de Sémélé, qui découvrit le suc fluide du raisin, qu'il nous apporta, pour guérir du chagrin les mortels misérables.

(trad. H. Grégoire, modifiée)